

Au bout de trois mois, un senior sur deux a retrouvé un emploi

Un job dating spécial seniors était organisé ce jeudi en mairie, dans le cadre d'un dispositif expérimental. A l'issue de trois mois de suivi intensif, plus de la moitié des personnes sélectionnées ont retrouvé du travail.



Samira (à gauche) a rencontré les recruteurs du confiseur tourquennois Verquin.



PAR FANNY SAINTOT
fsaintot@lavoixdunord.fr

TOURCOING. Mécanicien fraiseur, Abdelkader a 58 « balais » et le fol espoir de travailler de nouveau. Il y a quatre mois, l'entreprise qui l'employait, à Scélin a fermé. Malgré ses 36 ans d'expérience dans ce métier, les perspectives d'embauche lui semblaient plutôt compromises. « Je me sens senior, même si je fais encore du sport. Je sais qu'au niveau des boîtes, ça fait hic. Mais il y a des mecs de 40 ans qui sont moins en forme que moi... »

DEUX DIPLÔMES MAIS PAS DE TRAVAIL

Il a intégré PEPS (Plein emploi pour les seniors) pour cesser d'être « tout seul, tous les jours ». Dans son groupe, « on sort tous de bons jobs, comme secrétaire, chargé de clientèle, représentant de commerce... Toutes les semaines, on al-

lait dans une ou deux entreprises. » Jeudi midi, il avait rendez-vous avec deux agences d'interim. Samira, déjà senior à 46 ans, enchaîne les entretiens. Avec AlterEos, France Cake Tradition, les laboratoires Sarbec, le confiseur Verquin, ainsi qu'une boîte d'interim.

“ Il y a des mecs de 40 ans qui sont moins en forme que moi... ”

ABDELKADER,
MÉCANICIEN FRAISEUR

Après avoir passé un diplôme d'ingénieur en agronomie en Algérie (non reconnu en France), Samira a décroché en 2017 une licence professionnelle en hygiène, sécurité et qualité alimentaire. Depuis, elle cherche du travail. « C'est une opportunité, ça permet d'avoir un contact direct avec les employeurs. Quand j'envoie un CV, par-

fois, il n'y a même pas de réponse. Ces entreprises-là ont accepté le concept de PEPS. » Une boîte d'interim a peut-être une mission pour elle, à Douai : « Je suis prête à y aller, pour améliorer ma situation familiale. Ici, j'espérais une vie meilleure, et finalement j'ai galéré. » Au final, sur la centaine de candidats retenus, plus de la moitié a trouvé du travail (CDD, intérim ou CDI). Tous ont gagné « confiance en eux ». « L'objectif, c'est 100 % de placements, explique Mustapha Mebirouk, opérateur projet à Pole emploi. Cinq minutes pour convaincre, c'est un peu stressant... On les a fait venir une heure avant pour les derniers conseils et pour les orienter vers les meilleures entreprises. Il ne faut pas non plus qu'ils soient désorientés si on les dirige vers un autre poste. » Mis en place par la ville, avec le réseau Tourcoing Entreprendre, ce dispositif expérimental, reposant sur le bénévolat, a vocation à être reconduit, voire étendu. Pour ce faire, la question du budget devra se poser. ■

Ne louper aucun bon candidat

La vingtaine d'employeurs participants était principalement issue de secteurs comme le commerce, l'industrie, la distribution... Parmi eux, la CPAM (Caisse primaire d'assurance maladie) de Roubaix-Tourcoing,

qui a employé en 2017 pas moins de 180 CDD de plus de cinq mois. « Ce ne sont pas des postes de fonctionnaires à proprement parler, explique Sandrine Boisson, des ressources humaines. Le plateau téléphonique gère les appels de la Sécurité sociale des Hauts-de-France. » L'objectif est aussi de « changer l'image que la CPAM véhicule ». Et, en tant que recruteur, de surmonter les a priori, sans faire de discrimination. « On peut être expert dans son domaine sans être expert en CV. Ce contact direct permet d'éviter de passer à côté d'un bon candidat. » ■

